

NOUS AVONS LU 1

L'ÉCOLE CAP 2001, JEAN VIAL. LES ÉDITIONS ESF, COLL. SCIENCE DE L'ÉDUCATION. 1977 ; 205 p.

En mettant de l'ordre sur mon bureau, j'en arrive à un livre de Jean Vial écrit en 1977 : **l'école CAP 2001**... Qu'en est-il, 36 ans après, des anticipations d'un pédagogue engagé dans les pérégrinations et les recherches de l'Éducation nouvelle pendant le troisième quart du XX^e siècle ?

Et d'abord quelques passages :

page 108 : *l'avenir ne saurait reconduire le passé. Mais le changement qui affecte l'École peut-il être efficace si l'ensemble de la Société ne change pas en même temps ? C'est aboutir au cercle vicieux que définissait si bien Karl Marx en 1869 : « D'une part, pour créer un système d'enseignement convenable, un changement des conditions sociales est indispensable ; d'autre part, pour pouvoir changer les conditions sociales, il est indispensable d'avoir un système d'éducation convenable ». Autrement dit, pour orienter l'enfant vers ce qu'il peut et doit être, il faut réorienter l'École sans plus attendre. Nul ne le conteste aujourd'hui.*

page 115 : *il conviendra de cultiver, au-delà de l'esprit critique, l'esprit d'engagement tenace ; au-delà du sens de l'adaptation, la volonté de création ; au-delà de l'aide à la réflexion, l'aide à la décision. Cette aptitude à multiplier les systèmes de références et les points d'impact peut s'appeler culture. Méthodologiquement, ce pourrait être ce qui reste quand on va pouvoir enfin tout apprendre. À ce titre, l'École a beaucoup plus à apporter les moyens d'accéder à la culture que le contenu de cette dernière : elle a à fournir les langages...*

page 118 : *la démocratie définit moins une forme de gouverner qu'une manière de penser et d'être où s'affirme la souveraineté de l'humain et du social — ce qui nous conforte dans l'idée de préparer les Jeunes à l'an 2001 sans avoir à poser d'autres prémisses que la promesse d'une démocratie solidaire, avec l'espoir que parmi eux s'affirment les tenants d'une vocation sociale ardente, ceux qui font leur salaire de cette pratique fraternelle, les militants.*

page 185 : *nous n'avons guère de mérite à imaginer la place que tiendra l'équipe éducative dans l'école de demain, sans que pour autant il soit renoncé à confier la responsabilité personnelle d'un groupe d'enfants à un éducateur désigné. Préface d'une autre communauté éducative dont on rêve, intégrant environnement familial et social...*

page 189 : *nous le pressentons, le troisième millénaire sera celui de l'Éducation continuée plus encore que de l'Éducation initiale qui domina le second millénaire de son impérialisme exclusif... les liaisons entre les praticiens en proie aux problèmes et les chercheurs en mal de solution seront facilitées par des alternances d'emploi d'un secteur à l'autre.*

page 191 : *et, sans doute, nous ne pouvons pas plus ramener le problème de la vie à celui de la culture (ou enfermer cette dernière dans l'enceinte des écoles) que nous ne pourrions parfaire l'école sans rebâtir la cité, la nation — et peut-être l'Humanité. Dans l'hypothèse de la formation permanente et de la réactivation culturelle du troisième âge, comment s'en tenir à l'École ?*

page 192 : *la pédagogie apparaît comme l'une des sciences, l'un des arts de l'élaboration du futur. Et la supériorité des sciences sociales sur les sciences physiques tient précisément au fait que chez celles-ci l'énergie se dégrade avec le temps et l'usage alors que chez celles-là, elle se fortifie par voie d'exercice et de maturation.*

page 194 : *on crée l'avenir [...] en tenant solidement l'autre bout, le présent ainsi dépassé. À ce prix sera entendue la voix de Marcuse : « Devenir ce qu'on doit être en niant les conditions nous réduisant à ce qu'on est. »*

Inspirées du plan Langevin-Wallon et d'expérimentations (les « classes nouvelles » issues du CNR après 1945, certaines écoles expérimentales de l'INRP dans les années 70, etc.) ainsi que d'innovations conduites par les mouvements d'Éducation populaire, ces anticipations éducatives de Jean Vial s'inscrivaient en 1977 très sereinement dans la perspective d'un progrès social voulu alors par une majorité de citoyens comme nécessaire et combattu par quelques-uns qui le savaient pourtant inévitable. En 1981, une campagne électorale centrée sans ambiguïté sur le « dépassement du capitalisme » fait accéder au pouvoir un appareil politique qui, en deux ans, se convainc qu'il est urgemment nécessaire

de combattre cet inévitable qui le mène trop à gauche ! Ensuite, alternance de ministères qu'on peut aisément confondre puis, en 2012, la social-démocratie l'emporte à nouveau en désignant cette fois la « phynance » comme source de tous nos maux. En conséquence, la priorité des priorités est donnée à l'École afin de refonder la démocratie !!!

Formidable invite à analyser ce qui s'est passé dans ces 30 dernières années au cours desquelles la Gauche en est venue à concevoir, pour les travailleurs, le progrès social en termes d'égalité des chances de s'insérer dans un appareil économique centré sur le profit privé, les mettant ainsi davantage en concurrence entre eux qu'en lutte contre ce qui les opprime. Auparavant, une partie de la Gauche en était encore à penser qu'une société de justice se reconnaîtra à ce qu'elle reçoit de chacun ce qu'il produit en fonction de ses moyens et lui rend accessibles, selon ses besoins, les richesses collectives ainsi créées. Et, qu'en conséquence, un programme éducatif doit, dans cette exigence de Bien commun, aller au bout de l'épanouissement et de la diversification des moyens et des besoins individuels. L'École ne serait-elle pas alors – dans la nouveauté de ses démarches éducatives, dans la créativité de ses coopérations avec les autres instances productives et dans la conscience lucide des raisons de chacun de ne jamais cesser d'apprendre – l'instance jubilatoire de cette Promotion collective ?

Sans aucun doute... Aussi vais-je attendre encore un peu avant de glisser le livre de Jean Vial sur un rayon !

G. HENNE